

Noin, Daniel (1983) *La transition démographique dans le monde*. Paris, Presses universitaires de France, 214 p.

René Kirouac

Volume 28, numéro 75, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021680ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021680ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirouac, R. (1984). Compte rendu de [Noin, Daniel (1983) *La transition démographique dans le monde*. Paris, Presses universitaires de France, 214 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 28(75), 517-519.  
<https://doi.org/10.7202/021680ar>

(1961-1971). Après une tentative d'explication du terme « intégration ethnique », la première partie se termine sur une discussion du concept de « centre-périphérie », qui a pour but d'aider le lecteur à assimiler les résultats des analyses.

Dans la deuxième partie, les auteurs cherchent à analyser les diverses catégories ethniques à travers le temps. Toutefois, l'accent est mis sur la période 1971. Il fallait s'y attendre, les données étant beaucoup plus nombreuses et faciles d'accès. Les profils culturels de 1971 ne sont pas particulièrement révélateurs. Ils montrent ce que l'on sait déjà : les groupes non-britanniques s'assimilent progressivement vers le britannique et le tableau de niveau de bien-être fait soupçonner qu'à mesure qu'ils le font, leur « bien-être » s'améliore. Il est gênant, dans le contexte actuel du Canada, d'entendre parler, comme c'est le cas dans cet ouvrage, d'un « Anglo-Saxon charter group » et de constater que, pour ces auteurs, le groupe français constitue un groupe ethnique comme les autres ! L'emploi de l'étiquette « Visible minority » pour décrire divers groupes à traits phénotypiques « distincts » (Japonais, Chinois, Antillais, Noirs, etc.) est curieux, sinon impoli. Les autochtones seront heureux d'apprendre qu'ils ne font pas partie de cette « minorité visible ». Ils méritent leur propre catégorie : « native Indians ».

On ajuste son tir à la troisième partie. C'est la région de Toronto et non toute la province qui est visée. Bien que tous les groupes de la Ville-Reine semblent vivre en proximité, les uns par rapport aux autres, l'analyse centographique permet de montrer qu'il existe à Toronto, comme en Ontario en général, une périphérie composée des groupes ethniques plus pauvres.

Finalement, dans une conclusion de six pages, les auteurs font le point sur leur recherche et suggèrent d'autres sentiers à emprunter pour en arriver à une meilleure compréhension du niveau de « well-being » des ethnies au Canada central.

Ce qui déçoit le passionné des études ethniques en lisant cet ouvrage, c'est l'impersonnalité des groupes étudiés. Probablement qu'au nom de la « scientificité », on fait abstraction de l'« humanité ». Ceci est d'autant plus frappant que deux des auteurs sont de toute évidence membres des groupes étudiés. L'un d'eux fait sans doute partie d'une minorité visible.

Dean LOUDER  
Département de géographie  
Université Laval

NOIN, Daniel (1983) *La transition démographique dans le monde*. Paris, Presses universitaires de France, 214 p.

Au moment d'aborder un sujet tel la révolution démographique, ou selon l'appellation désormais adoptée « transition démographique », on est porté immédiatement à se référer à la théorie du même nom. Cette dernière présente d'une façon globale et schématique l'évolution d'une population marquée par le passage d'une situation ancienne de natalité et de mortalité fortes, à une nouvelle situation « moderne » de natalité et de mortalité faibles. Soulignons que durant la première phase de la transition, au moment où la mortalité diminue et que se maintient la natalité, il se produit une forte croissance de la population. La deuxième phase quant à elle se caractérise par une baisse de natalité et de mortalité, et une décélération de la croissance de la population.

Loin d'être aussi simple et perceptible, la transition démographique se présente différemment dans les pays du monde et apparaît même « multiforme » pour certains d'entre eux. Les distinctions qui existent, notamment entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement, résident dans un décalage chronologique, dans des fluctuations interannuelles, dans une plus ou moins grande rapidité d'exécution, etc.

Daniel Noin, dans son ouvrage sur la transition démographique, veut montrer toute la complexité de ce processus en tentant de répondre aux interrogations suivantes. « La transition démographique est-elle achevée ou sur le point de l'être en Europe ? Est-elle en train de gagner l'Asie et l'Amérique latine ? Gagnera-t-elle l'Afrique ? Est-elle semblable dans les pays en voie de développement à ce qu'elle était naguère dans les pays industrialisés ? Quels en sont les cheminements et les acteurs ? Quelles en sont les causes ? »

Bien que ces questions intéressent autant la sociologie, l'histoire, la démographie et la géographie, l'auteur a mis l'accent sur ces deux dernières de façon à présenter les modifications récentes de la carte démographique du monde et l'extension que prend la transition.

Le volume de Noin contient sept chapitres. Le premier décrit de manière générale l'ensemble du processus de transition en prenant l'exemple de l'Europe. L'auteur justifie le choix de cette partie du monde comme présentation en précisant que c'est là que les premiers signes de la transition sont apparus, c'est là que l'on retrouve les plus anciennes statistiques et c'est aussi à cet endroit que l'ensemble du processus a duré le plus longtemps (80 à 100 ans).

Dans le deuxième chapitre, l'auteur présente la théorie de la transition démographique, le schéma qui en découle et les auteurs ayant contribué à la compréhension et à l'explication des variantes de celle-ci (les phases, les taux de natalité, de mortalité et d'accroissement naturel). Il semble, d'après Noin, que l'évolution démographique contemporaine est bien traduite par le modèle théorique dans la plupart des pays du monde. Par ailleurs, il souligne la faiblesse de la théorie concernant la description et l'explication de certaines variations de l'évolution de la transition dans différentes parties du monde : durées variables, plus ou moins grande importance de la croissance de la population, etc.

Au cours des trois chapitres suivants, l'auteur traite successivement de l'évolution récente de la mortalité, de la fécondité et de l'accroissement de la population à travers le monde. Notons qu'il entend par évolution récente les observations réalisées entre 1965 et 1980. Ainsi, pour chacune de ces trois variables démographiques, il fait ressortir l'évolution différentielle des pays (surtout en distinguant les pays développés et ceux en voie de développement) tout en faisant les rapprochements appropriés avec le schéma théorique de la transition. De plus, toujours en considérant ces mêmes variables, l'auteur fait l'inventaire des principaux facteurs explicatifs ayant agi (ou agissant) sur l'évolution de chacune d'elles.

Le sixième chapitre est une synthèse et il a pour but de repérer les divers stades de la transition démographique à travers les pays du monde. Pour y parvenir, l'auteur a procédé à une analyse multivariée (analyse en composantes principales, analyse factorielle, etc.) à partir de sept variables démographiques parmi les plus significatives, afin de retracer les différents stades de la transition de 126 pays ayant au moins 3 millions d'habitants en 1980. Notons qu'une analyse semblable a aussi été effectuée avec des données de 1965, même si celles-ci s'avéraient plus incertaines. Quant à l'étude de 1980, on y trouve quatre conclusions générales. 1) « Le stade pré-transitoire n'est plus représenté nulle part si on considère globalement la population des divers pays ; 2) le premier stade de la transition lui-même ne concerne guère que le dixième de l'humanité environ, 10,7% plus précisément ; 3) le deuxième stade de la transition est actuellement celui qui est le plus largement répandu. Il intéresse en effet 62,5% de la population mondiale... il est asiatique pour plus des 4/5 ; 4) le stade final de la transition enfin intéresse des pays de tous les continents à l'exception de l'Afrique mais, par effectif des populations, il est avant tout européen. Il concerne 26,8% de l'humanité » (p. 175).

Finalement, le septième chapitre jette un regard sur l'avenir de la transition démographique et sur sa principale conséquence, la croissance de la population. L'auteur demeure prudent dans ses prédictions ; il emprunte plutôt les dernières perspectives établies par la Division de la population des Nations Unies jusqu'à la fin du siècle, à partir des données de 1975. Ces perspectives d'avenir se présentent en trois variantes (basse, moyenne et haute). D'après Noin, la « basse » serait plus conforme à la réalité et donnerait à l'humanité 5,8 milliards d'habitants en l'an 2000. Il conclut en mentionnant que « l'humanité va continuer de croître avec rapidité et vigueur, particulièrement dans les pays les moins avancés » (p. 188)... (mais) « dans les perspectives à

long terme, c'est surtout la possibilité de stabilisation de la population mondiale qui attire l'attention» (p. 185).

L'ouvrage de Noin est enrichissant surtout en ce qui concerne les plus récents progrès de la transition démographique à travers le monde ; de nombreuses illustrations (cartes et graphiques) viennent appuyer les observations de l'auteur. Enfin, ce volume démontre d'une belle façon toutes les nuances et les variations de la transition démographique, notamment en ce qui a trait aux facteurs explicatifs distinguant l'évolution démographique des pays industrialisés et des pays en voie de développement.

René KIROUAC  
Département de géographie  
Université Laval

COMMISSION DE TOPONYMIE (1983) *Guide (toponymique) à l'intention des éditeurs et des rédacteurs de manuels scolaires*, Québec, Gouvernement du Québec, 41 p.

La Commission de toponymie vient de faire paraître sous la direction de Christiane Pâquet, avec la collaboration d'Alain Vallières, Christian Bonnelly, Marc Richard et Jean-Yves Dugas, un guide qui ne pourra rendre que les plus utiles services à « ceux qui ont à préparer pour le milieu scolaire des ouvrages de qualité » (p. 7). Nous le croyons et le document fait connaître, de façon concise et structurée, les normes et les règles sur l'utilisation, conforme au meilleur usage, des toponymes québécois, canadiens mais extérieurs au Québec, finalement internationaux. Une « table récapitulative des documents de références » (p. 39) constitue enfin une liste bien précieuse pour tout auteur conscient du respect à apporter aux noms de lieux.

Ainsi, comment abrégier Saint-Guillaume et Notre-Dame-du-Mont-Carmel, les points cardinaux ou certains titres honorifiques et de fonction : St-Guillaume et N.-D.-du-Mont-Carmel, Grande Allée E, Prés. Kennedy. Comment utiliser les accents et autres signes diacritiques : cap Éternité, canton de Würtele. Quel emploi dont-on faire des articles et particules de liaison (autoroute de l'Estrie), du nom de personnes décédées dont on veut honorer la mémoire (mont Raoul-Blanchard, mais avenue du Cardinal-Rouleau), d'un toponyme identifiant un endroit commençant par un article (Les Éboulements, mais se rendre aux Éboulements, ou aller à Sept-Îles, non aux Sept-Îles). Comment employer le trait d'union : ville de Mont-Rolland et Notre-Dame-des-Monts, mais La Malbaie. Quelle est l'utilisation des génériques et des spécifiques (rivière aux Outardes, pont Laviolette), des majuscules et des minuscules, etc. Le guide offre aussi quelques exemples de traitement de cas particuliers, tels la région des Appalaches ou la vallée (plaine) du Saint-Laurent. Tout ceci est des plus judicieux et les exemples retenus sont appropriés.

Attirons l'attention sur quelques « faiblesses » de cet abrégé. Les exemples donnés se superposent et forment ainsi des colonnes — comme dans le *Répertoire toponymique du Québec* — dont la première lettre, généralement celle du générique, est une majuscule. Il eut été préférable d'adopter une présentation autre, car le lecteur se croira obligé de garder cette majuscule, même si des exemples présentés plus loin font pourtant bien voir que tel n'est pas le cas. Doit-on vraiment conserver « l'article propre » à un générique sans spécifique : Le Ruisseau, Le Grand Ruisseau, La Grande Rivière...

Dans le cas des traitements de toponymes « transfrontaliers » (p. 20), on retrouve à la suite : baie d'Hudson, baie James, baie d'Ungava, baie des Chaleurs, détroit d'Hudson... Comment expliquer l'absence de la préposition de liaison à l'un d'entre eux. Dans la « liste des toponymes au genre déterminé en l'absence du générique » (p. 38), comment justifier qu'il y ait le Saint-François, le Saint-Laurent et le Saint-Maurice, mais la Saint-Charles... le Saguenay et le Richelieu, mais la Péribonka et la Jacques-Cartier...